

Sous presse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **52 (1914)**

Heft 23

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-210453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Te va preindre l'n'arbaletta et teri contre la pomma bovarda, et tâtze dè bin meri !
 L'étâi à treinta pas dè distance, mâ tot parâi Guyaume Tè l'ingrossè s'n'arbaletta, meré, et râo ! l'attrapé la pomma bovarda, mimameint que châtota pè lo maitein. L'è bon. Mâ lo bailli, que n'étâi pas conteint, reinmodè la nièze, et ie dit disè à Guyaume Tè, qu'avâi catzi on outro carrelet dein sa veste :
 — Qu'è-te cein que t'as catzi dein ta veste ?
 — L'étâi po tè pèci lo tieu, bâogro de crapaud, se i'avé manqué la pomma !
 — Redi-vâi crapaud dévânt lo mondo !
 — Oï, que lo vu redere : j'n'è pas ta toquie que mè fâ pouâire, ni tè assebin !
 — Ah ! te vâo mè m'èpres ! atteinds-tè vâi !
 Et Gesslè lai fâ mette lè menottè et lo fâ menâ dein son naviot à n'on certain tzati dè Chussenaque, à l'autro bet dâo let.

Le récit de l'Anglais.

Kessler prenè une pomme rouge et mettè sur la tête du gasson et disè à Tell :
 — Prenè votre carabène et tiré. Si vous attrapé le gasson et pas la pomme, il éte fini, et si vous attrapé pas le gasson et pas la pomme, vous éte jeté au cachot, et si vous attrapé la pomme et pas le gasson, vous éte délivré.
 Et Tell mettè deux cartiouches dans son flousil et il tiré, et il attrapé la pomme et pas le gasson, et tous les Souisses crié : « Bravo, William ! »
 Et le governor éte flourieuse et demandé à Tell :
 — Pourquoi avez-vous mettè une siconde cartiouches dans le flousil ?
 Tell tremblé de colère et répondé :
 — Si j'attrapé mon fils, j'attrapé aussi vous, et flambé !
 Et Kessler disé :
 — Ah ! vous paalé comme ça de moa, misérable !... Gendarme, prenè loui et mené tout de suite à Floulen dans le bateau à vapeu pour transporté dans mon château et enfermé.
 Et Kessler prenè des billets pour loui et les demoiselles et il parté avec le même bateau.

Sous presse. — Un de nos vieux pasteurs, décédé il y a quelques années, nous contait le fait que voici :

« J'allai, un jour, chez mon relieur. Voici, lui dis-je, tous mes sermons, je voudrais les réunir en un volume ; mais il me semble que ça va être bien gros, qu'en pensez-vous ?
 — Oh ! bien voilà, monsieur, non, pas seulement ; une fois que ça aura été bien pressé, ce sera encore assez plat.

LO PREVOLET ET LO CRAIZU

« Tsoûye-tè bin, mon biau valet ! »
 So desâi à n'on prevolet
 Onna mère-grand prevoletta
 Que lâi manquâve 'na tsambetta.
 « Tsoûye-tè de cein qu'a dau fu :
 Lè grôche clière, lè craizu,
 Tote lè z'affère que brehiant
 L'è dâi machine que vo greliant
 Et s'ein faut teni gaillâ lliein
 S'on a on boquet d'èchein. »
 Noutron prevolet accutâve
 Tot ci commerce et sè peinsâve :
 « La mère radote on bocon,
 Se s'èmagine que quacon
 Quemet ie su — avoué dâi z'âle
 Dzaune, rodzette, asse balle
 Que lè couleu de l'arc-en-cié ;
 De la tita plien son bounet —
 Pouêsse crère cliâu habioulé.
 De son teimps n'avâi min d'ècoule,
 Mâ ora on è einduquâ
 Et on sè laisse pas bourlâ. »
 — « Quand l'è que l'è tètè dzouvenetta
 L'è bo, et bin z'u ma tsambetta
 Frecacha à n'on tshâfairu.
 Faut m'accutâ pu restâ dru
 Et vedzet, — repondâi la mère. »
 Mâ clii crazet de croûto affère
 De prevolet, quand lo né vint
 N'a-te pas yu, et du tot lliein,

On coup qu'on vayâ pas n'istière,
 Brelhî onna galéza clière,
 Ne fâ adan ne ion, ne doû
 Et ie trasse quemet on fou
 Verounâ déveron cliâ clière.
 Prevolâve, faillâi lo vère
 Sè ludzi per d'avau, d'amon,
 Sein sè reposâ on bocon !
 S'eimpliessâ lè get de clii rodzo
 Et desâi : « Seimblie que mè godzo
 Dein cein que lâi a de pe biau. »
 Mâ, l'è tant z'u d'amon, d'avau
 S'è tant approutsi que sè z'âle
 L'ant bourlâ quemet dâi z'ètaile.
 L'a faliu modâ pè l'ottô
 Cliiotseint, soupiâ, bouêleint, râipau.

*

A vo biau valottet et galéze fémalle
 Ie dio : « Vo faut restâ dè coûte cliâu sapalle
 Dau biau canton de Vaud, au mâtet de cliâu prâ.
 Lé on pào bin sèyi, lè on pào bin arya,
 On lâi vit benhirâo. Veni pas pè la vela
 Iô tote lè couzon vo suivant à la fela :
 Misère, maladi, einnoyondze, travaux
 Que vo fant châ bin mè qu'on châvi à la faux.
 La vela l'è por vo lo craizu que l'attire
 Lè pouro prevolet. Et cliâ vela sè vire
 Contre vo, mè z'ami. Soupye adî on bocon !
 Mimameint bin soveint ie vo bourle à tsâvon !

MARC A LOUIS.

Toast. — « Messieurs et chers concitoyens !
 » Je bois à l'avenir ! qui ne peut manquer d'arriver ! (*Bravos prolongés.*)
 » Je bois à l'abolition du passé ! qui, espérons-le, ne reviendra jamais ! » (*Trépignements d'enthousiasme.*)

LE BOUQUET

Ça se passait l'autre soir sur le quai d'une des jolies petites gares de notre beau canton de Vaud. Je faisais les cent pas en attendant l'arrivée du train. Tout à coup une joyeuse exclamation me tira de ma rêverie.

— Eh ! salut, vieille branche ! Comment va ? Tiel plaisi de te voi ! Alo, que fais-tu dans ces parages ? Tiel bon vent l'amène ?

Beaupignol, le brave Beaupignol, de la 2 du 8, était devant moi, l'œil brillant, la face épanouie. Sa large dextre enveloppa la mienne. Il me serra les doigts longuement, à les briser. Je faillis pousser un cri de douleur. Mais déjà Beaupignol m'avait saisi par les épaules, me secouait, me secouait...

— Quand même tout de même ! s'écriait-il. Tielle chance de te rencontrer ici ce soir ! J'ai souvent pensé à toi, va. Te rappelles-tu les bons rires qu'on a eu fait au service ? A propos, tu sais, y a mon grain de sel qui a jamais voulu fondre ! J'ai beau l'arroser... Dis donc, si on allait prendre un doigt, su le pouce ?...

— Oui, mais, et mon train ?

— Ton train ! ton train ! Tu as bien le temps, que diable ! Y en a enco trois ou quatre avant minuit. Les Chemins de fer fédéraux ont pensé qu'avec les Vaudois y fallait teni compte des plaisis de l'amitié. Y z'ont eu raison, les Chemins de fer fédéraux. Et pis, après avoir trinqué, on ira manger une boucle de saucisse chez moi. Ma femme sera toute contente de faire ta connaissance. Depis le temps que je lui parle de mon ami Ugène !

— Il y a longtemps que tu es marié ?

— Cinq ou six ans. Entre nous, tu sais une bourgeoise comme y en a peut-être pas deusses dans tout le canton : belle comme le jou, neurasthénique, prolifique, travailleuse, économe... Enfin quoi, on est heureux d'estra ! Du reste, tu pourras t'en rendre compte par toi-même !

On ne résiste pas à Beaupignol. Nous allâmes donc prendre « un doigt sur le pouce » à la pinte prochaine. Puis il fallut rendre au « guillon » le triple et traditionnel hommage, goûter

la saucisse, une saucisse exquise, juteuse, assaisonnée selon les principes, appétissante en diable.

— Enco un « bocon » ! insistait Beaupignol. Ça ne veut point te faire de mal. C'est moi qui ai saigné le caïon !

Un morceau de savoureux fromage du Jura, du pain de ménage authentique constituèrent le dessert. Tout en mangeant, l'ami Beaupignol ne cessait d'évoquer, en un pittoresque langage, nos communs souvenirs de service militaire. Cependant, Mme Beaupignol, accaparée sans doute par les soins du ménage, demeurait invisible. J'en fis la remarque.

— T'inquiète pas, répondit Beaupignol. D'ailleurs, tu la connais aussi bien que moi. Tu te rappelles de Biberen, dans le canton de Berne, où nous avons cantonné deux jours ?

— Certainement !

— Et tu te souviens peut-être enco de cette belle Bernoise à qui tu m'avais envoyé porter un bouquet de fleurs avec ta carte de visite ?

— Sans doute !

— Eh bien, y faut que je te dise la vérité toute pure. J'avais bien remis les fleurs, seulement la carte était restée au fond de ma poche... Alo, tu comprends... La demoiselle a cru que le bouquet venait de moi et naturellement, de fil en aiguille... tu sais comme ça va... On a fini par s'épouser... Et pis qu'on s'accorde rude bien... Vois-tu, il n'y a enco que les frères d'armes pour se rendre des services pareils. A notre bonne santé, Ugène !

Nous trinquâmes. Beaupignol, lentement, reposa son verre sur la table.

— Dommage seulement, ajouta-t-il, qu'elle n'ait pas enco pu pèdre son accent allemand. Mais à part ça... Parole d'honneur, tu n'aurais pas mieux pu choisi !

M.-E. T.

A l'école. — Le maître d'école à un élève :

— Mettez au féminin la phrase suivante : « Le linot chante dans le bocage ».

— La li-no-te chan-te dans la belle cage.

L'ACCORDÉONISTE

C'est généralement un fils de la belle Italie à moins que ce ne soit un confédéré du Guggisberg transplanté en Pays romand. Rien n'est plus assommant, plus ennuyeux qu'un accordéoniste.

C'est surtout le dimanche, parce qu'il « a le temps », que l'accordéoniste plisse et déplisse son instrument favori, qu'il aime d'un amour plus que platonique. Il commence à jouer de suite après son repas de midi, croisées largement ouvertes, et ne s'arrête que vers minuit brisé de fatigue. Une fois lancé, impossible de l'arrêter.

L'influence que la musique produite par l'accordéon exerce sur le caractère et la mentalité n'est pas noble : elle abrutit les mœurs et constitue un dérivatif bienfaisant pour le... joueur.

Si le virtuose est un méridional, il prélude par quelques accords bien étirés, puis il penche la tête, ferme les yeux et paraît s'endormir, il est dans le bleu, il est parti ; rien, pas même le feu à la maison, ne peut l'interrompre. Le Bernois s'installe commodément pour pouvoir marquer la mesure du pied, prélude par quelques notes perlées et part en carrière sur quelques motifs à jodeln.

L'accordéoniste ne se borne pas seulement à ennuyer son voisinage immédiat, quelquefois il voyage, alors il joue en wagon en utilisant les mouvements rythmiques du train comme métronome.

Après l'homme, voyons l'instrument. L'Italien possède généralement un outil relativement musical, à sons plutôt mélodiques et d'appa-